

Grenoble, berceau de la Révolution

Lorsqu'en 1788 Louis XVI, exaspéré par les prétentions politiques grandissantes des parlementaires contre ses visées absolutistes voulut régénérer le système et séparer les pouvoirs, Grenoble entra en rébellion ouverte. Le 7 juin, la foule assaillit les troupes royales pour obliger les magistrats à rester en ville et à rouvrir le Parlement. Depuis un mois environ, le Palais ayant été fermé de force, les « Messieurs » avaient transformé les salons mondains en arènes politiques. L'hôtel de Bérulle notamment, où logeait le Premier Président, bourdonnait de débats et de libelles. L'émeute contraignit ce notable et ses confrères à désobéir au roi et à défiler de cet hôtel au Palais. Bien sûr, le cortège devait traverser la place Grenette qui était déjà la place publique où battait le cœur de la cité. Le soir, l'hôtel du Commandement d'où le duc de Clermont-Tonnerre dirigeait les troupes fut mis à sac. La construction de la place de Verdun a fait disparaître toute trace de ce bâtiment. Naturellement, les élèves de l'ancien collège de Jésuites étaient aux premières loges et fournirent par la suite de nombreuses relations de l'évènement.

Stendhal jeune (il a alors 5 ans) en donnera de son côté une vision très personnelle dans sa « Vie d'Henry Brulard ». Il dit se souvenir particulièrement d'une vieille femme courant dans la rue ses souliers à la main en criant en mauvais français « Je me révorte ! » (pour « je me révolte »).

La fièvre retombée sans réel bain de sang, la cité fut comme morte : boutiques et ateliers fermés, magistrats prudemment retirés, méfiance et peur... Pour sortir de cet état dramatique, une réunion politique rassembla à l'hôtel de ville (l'ancien palais delphinal) des représentants de l'ensemble de la société du temps, privilégiés et non privilégiés. Les 13 et 14 juillet, un an tout juste avant cette prise de la Bastille qui est restée le symbole du déclenchement des événements révolutionnaires, ces députés demandèrent que la Nation puisse prendre en main son avenir politique. Et là s'amorce le processus qui d'assemblée en assemblée, de l'officieux à l'officiel, de Grenoble à Vizille et de la province au royaume, va aboutir aux Etats Généraux de 1789. C'est à dire à la Révolution Française.

Le plus célèbre des acteurs de ce prologue fut Antoine Barnave, avocat au Parlement de Dauphiné, qui escorta plus tard la famille royale lors du retour à Paris après la fuite à Varennes et finit guillotiné sous la Terreur. Mais sa ville natale, une fois donnée l'impulsion initiale, était entre temps revenue à une place bien modeste dans la grande pièce politique. Les souvenirs de Stendhal par exemple révèlent au lecteur attentif que la cité se trouva relativement épargnée par les grandes convulsions du temps. Et que son Parlement tant chéri sous la royauté disparut alors sans bruit et sans remous... Sa mémoire ne survit, en dehors des historiens, que par la fameuse "complainte de Mandrin" où le célèbre contrebandier du XVIII^e s. raconte que : « *Ces Messieurs de Grenoble avec leurs grandes robes et leurs bonnets carrés m'eurent bientôt, vous m'entendez, et leurs bonnets carrés m'eurent bientôt jugé [...] à pendre et étrangler sur la place du marché.* » Grenoble, berceau de la Révolution Française ? Un profond changement s'y est bien annoncé, né dans la fureur de cette « Journée des Tuiles » immortalisée par le peintre Debelle. D'ailleurs le bicentenaire de la Révolution a démarré ici, un an avant tout le monde, pour revendiquer cette gestation.